



Surrexit. . sicut dixit. Matth., XXVIII, 6.

Prrière. — O Dieu qui/ par votre Fils unique/
vainqueur de la mort/ nous avez rouvert le chemin
du ciel/ secourez par votre secours les âmes que vous
nous inspirez en nous prévenant par votre grâce.
Par le même Jésus-Christ/ Notre-Seigneur.



Sommaire du Mois d'Avril 1904.

Triomphe! (*poésie*). — Pensée Dominante : Honorer et imiter la Vie ressuscitée de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. — Croisade des Enfants. — Le Règne. — Comme un Cierge, (*suite et fin*). — Ardalouma. — Un Héros de la Communion Fréquente. — Sujet d'Adoration : Pater Noster, (*suite*). — Le Baba. — La Messe Mensuelle. — La Sainte Hostie. (*cantique*). — Pélerinage à Ste. Anne de Beaupré. — Les Enfants et le Devoir Eucharistique. — Petite Chronique Eucharistique : Au Juvénat de Terrebonne. — A Chicoutimi.

TRIOMPHE !

Règne à jamais, ô Christ, sur la raison humaine,
Et de l'homme à son Dieu sois la divine chaîne.
Illumine sans fin de tes feux éclatants
Les siècles endormis dans le berceau des temps,
Et que ton nom, légué pour unique héritage,
De la mère à l'enfant descende d'âge en âge
Tant que l'œil dans la nuit aura soif de clarté,
Et le cœur d'espérance et d'immortalité !

Pour moi, soit que ton nom ressuscite ou succombe,
O Dieu de mon berceau, sois le Dieu de ma tombe !
Plus la nuit est obscure, et plus mes faibles yeux
S'attachent au flambeau qui reluit dans les yeux.
Et, quand l'autel brisé qu'ailleurs on abandonne
S'écroulerait sur moi... temple que je chéris,
Temple où j'ai tout reçu, temple où j'ai tout appris,
J'embrasserais encor ta dernière colonne,
Dussé-je être écrasé sous tes sacrés débris !

LAMARTINE.



PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois d'Avril 1904

Honorer et imiter la Vie ressuscitée de Notre Seigneur
dans l'Eucharistie.

LE Sauveur, selon l'annonce du Prophète, devait avoir un "sépulcre glorieux." Le matin de Pâques, à l'heure où l'aurore sort du tombeau de la nuit ; où les oiseaux, éveillés par la lumière, quittent leurs nids, gais et bruyants, Jésus, le divin Crucifié de l'avant-veille, s'élançait radieux, plein de vie et d'immortalité, hors du sépulcre où la mort venait d'être enfin vaincue, pour la première fois depuis la chute de notre premier père.

Ce matin de Pâques, ce jour de triomphante victoire, Jésus a voulu qu'il durât quarante jours, afin de manifester avec plus de force son triomphe sur la terrible loi du tombeau, et d'assurer plus efficacement sa gloire sur cette terre, en déposant au sein de son Eglise naissante, par des apparitions multipliées à ses Apôtres, un trésor inépuisable de foi et d'amour, pour le salut du monde, devenu "son héritage."

C'est cette quarantaine que nous qualifions de vie ressuscitée de Jésus.

La foi et l'amour, voilà ce qui fait les vrais apôtres et les vrais chrétiens ; voilà aussi ce que le divin Maître s'applique à développer et à parachever pendant ces qua-

ran
onz
son
C
pou
frar
ritic
lein
veu
les
deu
gém
pari
parc
et p
Il ta
son
appa
de l
divin
et de
Ai
patic
avait
doule
latior
amot

Ce
pour
Jéru
susc
effet,
d'am
" Ve
deau,
le dot
qui de
les ph
qu'ell
eiles c

rante jours dans l'âme de ses disciples, et surtout de ses onze élus, destinés à prendre possession, en son nom, de son héritage et de sa conquête.

Chaque apparition du Sauveur semble avoir, en effet, pour unique objet de soulager ou guérir une âme souffrant dans sa foi ou dans son amour. La première apparition rapportée par l'Évangile est pour l'aimante Madeleine, éplorée de ne pouvoir retrouver le corps du Sauveur. A Emmaüs, pourquoi son apparition où il explique les Écritures, sinon pour refaire la foi dans l'âme des deux disciples, "cœurs lents à croire," qui allaient gémissant sur leur confiance déçue? Pourquoi aussi l'apparition à Pierre avant tous les autres apôtres, sinon parce que Pierre avait, plus que les autres, le cœur brisé et plein de larmes, à la pensée de son lâche reniement? Il tardait à Jésus, la compatissante Victime, de consoler son privilégié, coupable mais repentant. Il accorde une apparition spéciale à l'incrédule endurci, Thomas, afin de le forcer à lui dire enfin, les mains dans ses plaies divines, un cri de foi et d'amour, mêlé d'enthousiasme et de pleurs; "Mon Seigneur et mon Dieu!"

Ainsi Jésus ressuscité semble n'avoir qu'une préoccupation: dissiper les ténèbres que l'ignominie du Calvaire avait jeté sur la foi de ses disciples, et l'atmosphère de douleur qui pesait, depuis l'heure de sa sanglante immolation, sur ces cœurs où il avait fait naître son divin amour, la flamme de l'apostolat.

Cette préoccupation de si tendre sollicitude qui fait, pour ainsi dire, le fond de la vie ressuscitée de Jésus, à Jérusalem ou en Galilée, fait encore celui de sa vie ressuscitée dans l'Eucharistie. C'est dans l'Eucharistie en effet, que Jésus tient maintenant son école de foi et d'amour, ouverte à tous. C'est là qu'il répète sans cesse: "Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le fardeau, et je vous referai." Mais les âmes tourmentées par le doute et le manque de foi ne sont-elles pas les premières qui doivent répondre au divin appel? Ne sont-elles pas les plus accablées, les plus malheureuses au monde, lorsqu'elles prennent conscience d'elles mêmes, sentant en elles quelque chose qui veut vivre toujours, et voyant ce

“ toujours ” se briser nécessairement pour elles à la pierre de la tombe, au delà de laquelle elles ne voient plus rien ? Qu'elles viennent donc, ces âmes, à l'Eucharistie, pour être refaites dans la foi. C'est là que le divin Maître a fait tous les croyants et tous les apôtres qui vivent pour Lui ou qui parcourent le monde pour Lui gagner tous les cœurs. C'est à la Sainte Table qu'il multiplie ses apparitions intimes à l'âme qui le recoit. C'est dans ces ineffables moments que cette âme entend le Bon Maître l'appeler par son nom, afin de lui prouver son amour personnel, comme il le fit pour Madeleine, Le cherchant tout en pleurs dans le jardin du sépulcre. C'est aussi à cette nouvelle “ fraction du pain ” que les pauvres âmes, troublées dans leur foi et leur espérance, “ ouvrent les yeux et reconnaissent ” le Sauveur glorieux, comme les deux disciples d'Emmaüs. C'est à la Communion encore que les nouveaux Thomas touchent les plaies du Seigneur et confessent leur Dieu.

La foi, en grandissant dans une âme, y fait nécessairement croître en même temps l'amour et le dévouement qui achèvent de former l'apôtre. Jésus-Hostie, source de foi, est donc aussi source d'amour et de dévouement. C'est de l'Eucharistie, en effet, que naissent les ardeurs apostoliques. Quand on a vu ce qu'Elle est, quand notre adorable Sauveur nous est apparu en Elle, est-il possible de retenir sur nos lèvres le cri passionné de Saint Paul : “ Anathème à qui n'aime pas Jésus, ” Jésus-Hostie ! Comme les Apôtres, si timides avant la Résurrection, devenus invincibles ensuite, nous sentons, après les apparitions eucharistiques dans nos âmes, que “ nous ne pouvons ne pas parler ” de Lui, “ *Non possumus non loqui.* ”

Que s'est-il donc passé dans ces apparitions ineffables ? Jésus nous a dit alors, de sa voix la plus douce et la plus aimante, comme à Madeleine : “ Va m'annoncer à mes frères ” ; comme à Pierre : “ M'aimes-tu... Pais mes brebis et mes agneaux, ” c'est à dire donne leur le “ vrai pain vivant descendu du ciel ” la vérité et la grâce dont je te confie le dépôt pour eux ; comme aussi aux autres apôtres : “ Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître... ; allez, enseignez toutes les nations ” leur disant que “ la vie éternelle est de me connaître,

m
fe

gé
Jé

m
et
tie
re
tif
div
et

sus
sor
Ma
apô
liet

✱

L
page
glise
breu
Sain
Sain
“
toute
condi
la cro
forêts
de so
Ces e
tandi

moi et celui qui m'a envoyé... Je suis venu apporter le feu sur la terre et que désiré-je sinon qu'il s'enflamme?"

Voilà ce qu'entend avec délices l'âme croyante et généreuse à la Communion, ou à son tête à tête avec Jésus au Tabernacle.

Ce que nous venons de dire ne s'applique pas seulement aux apôtres de vocation spéciale, prêtres, religieux et religieuses, mais aussi, et largement, à tous les chrétiens, à tous les croyants. Car tous les biens que nous recevons du ciel sont des "talents" qu'il faut faire fructifier, sous peine de nous les voir enlever au retour du divin Maître, et d'être punis comme le serviteur timide et paresseux de l'Évangile.

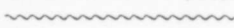
Nous honorerons et imiterons donc la vie de Jésus ressuscité, en venant Le recevoir et l'adorer souvent dans son Sacrement de foi et d'amour, et en nous faisant comme Madeleine, les disciples d'Emmaüs, Pierre et les autres apôtres, les zéloteurs de cette foi et de cet amour au milieu de nos frères et de nos familles. F. G.



Croisade des enfants

Les strophes et l'illustration qui suivent se sont inspirées d'une page de l'abbé Rohrbacher, le célèbre auteur de l'Histoire de l'Église. Elles expriment aussi le désir de voir se grouper plus nombreux que jamais, autour du Dieu du Tabernacle, par la visite au Saint Sacrement la pratique de l'Heure Sainte, l'assistance à la Sainte Messe, non seulement les enfants, mais surtout les hommes.

"Après la croisade de Saint Louis, une multitude d'enfants de toute la France, tant des villes que des villages, sans chef ni sans conducteur, s'assemblèrent avec un grand empressement et prirent la croix pour aller à la terre sainte. Beaucoup s'égarèrent dans les forêts et les déserts des Alpes, où ils périrent de chaud, de faim, et de soif. Le Pape, ayant appris ces nouvelles, dit en soupirant : Ces enfants nous font un reproche de nous endormir dans le repos, tandis qu'il vont mourir pour Jésus-Christ."



Croisade



VENUS d'Occident vers la sainte tombe,
 Les beaux chevaliers, bras rudes et
 cœur fort,
 S'étaient élancés, formidable trombe,
 La croix à la main, dans un noble effort,
 Sur le Turc maudit : sanglante hécatombe !
 Mais une défaite a changé le sort :
 Louis fait captif, le croisé succombe ;
 Le lieu du triomphe est un champ de mort.

Et tandis qu'au ciel ces vaillantes âmes
 Montaient doucement, le Turc abhorré
 A pris les croix d'or et les oriflammes
 Que nos preux, là bas, avaient arborés :
 A pris à leur flanc les robustes lames
 Que de longs exploits avaient illustrés !
 Et dans les castels, les dolentes dames
 Au pays de France ont bien fort pleuré.

Vers la châtelaine un enfant s'avance
 En sa jenne ardeur il rêve aux combats.
 " Ne languis point, mère, en ta déplai-

 [sance :
 Le père est au ciel où l'on ne meurt pas !
 Regarde ton fils, et vois sa vaillance :
 Il veut à son tour, pour le Christ, là bas,
 S'en aller joyeux en sa faible enfance :
 Point ne sera lourd le glaive à son bras !"



I
J
C
I
I
I
F
M
H
G
C
D
C
S
F
P
S
C

Des Enfants

" Venez, bande folle, aux jeux occupée
 Le Christ vous appelle aux nobles desseins !
 Tentez avec moi la sainte équipée :
 Portons avec nous les châsses des Saints,
 Prenons une croix, ceignons une épée !
 Petits, vers le ciel élevez vos mains :
 Chantons, vive Dieu, la fière épopée
 De l'enfant, vainqueur des Turcs inhu-
 [mains ! "

Ils sont là, pressés en troupe enfantine :
 Ames, sans reproche, ils vont sans peur !
 Un cri " Dieu le veut " sort de leur

[poitrine ;
 Vers Jérusalem, si émissants d'ardeur,
 Par les monts déserts chacun s'achemine
 Mais plus d'un succombe en ces lieux

[d'horreur.
 Ils vous ont légué leur flamme divine :
 Combattez, enfants, pour le doux Sauveur !

Chrétiens, levez vous ! la foi vous révèle
 De ce Dieu victime un autre tombeau ;
 Caché dans l'Hostie, apparence si éle
 Son amour revêt ce linceul nouveau.
 Faites la croisade, armez-vous de zèle !
 Priez, combattez près du doux Agneau
 Soyez nuit et jour sa garde fidèle,
 Chrétiens, à l'autel ! Soldats, au drapeau !

J. B.





LE REGNE



DAQUES, c'est la fête joyeuse du règne de Jésus. Il a triomphé en ce jour de tout ce qui l'oppressait : la peine, la souffrance, la mort. Adorons donc dans la joie pascale " le Christ-Roi, maître souverain des nations ! " (*Office du Très Saint Sacrement*).

Cet hommage rendu à notre Dieu ressuscité, échangeons quelques pensées familières sur la réalité présente, et les espérances du " Règne de Jésus-Christ. "

Mais d'abord, quel singulier domaine Jésus veut posséder ! Je suis entré dans de pauvres demeures ; j'ai vu des malheureux manquant du nécessaire ; des soupirs mal contenus, des yeux rougis, m'ont apitoyé jusqu'au fond de l'âme. Dans une chambre aux murs dépouillés et noirâtres, un vieillard râlait sous la suprême angoisse.

Mes pas m'ont conduit à un seuil que semblait orner le bien-être. Hélas ! une enfant aux traits fatigués m'y accueille : des plaies douloureuses la rongent sans trêve.

Aux confins de la cité bruyante, une maison spacieuse m'a ouvert son large portail. De chaque côté des couloirs luisants et calmes, les salles claires, les lits aux blanches tentures, invitaient le visiteur. Mais j'ai vu planer, au-dessus, le fantôme de la souffrance.

Pourtant, pensais je, tous ces êtres attristés gardent un front paisible ?

Et j'ai compris, Seigneur, que vous passiez là souvent, Viatique des faibles, et que vous y restiez, régnaient par la souffrance dans vos élus de la terre.

pli
sai
au
cue
rep
ma
l
fou
dar
à c
ma
aig
rist
soci

C
drai
dési
dans
des :

La
bolic
tête
tous
édific
vient
jusq
restai
main

O j
pris l
mond

Et
siasme
tout
peuple
nourri

En ce matin de Pâques, églises et chapelles sont remplies de communians. Pendant le Carême, la parole sainte a vivifié leur foi : le remords salulaire les a jetés aux pieds du prêtre : ils sont là maintenant, émus, recueillis ; une joie pure les pénètre. La douce Hostie repose en eux. " Adorons le Christ-Roi, en ceux qui Le mangent ! "

Et quand cette foule, tout-à-l'heure, couvrira, vive fourmilière, les degrés du temple, quand elle se répandra dans les rues joyeuses, ce sera pour se disperser ensuite à chaque foyer, y portant à tous, aux bons comme aux mauvais, aux âmes sympathiques comme aux âmes aigries de haine, le contact sacré du Dieu de l'Eucharistie. Règne pacifique et véritable, sauvegarde de la société qui l'ignore !

Ce Règne caché, beaucoup de chrétiens ardents le voudraient public et social. Dans la noble ambition de leurs désirs, ils entrevoient le jour où le Christ sera chanté dans les assemblées populaires, honoré dans les palais des rois.

Lui attribuant, comme il convient, un étendard symbolique, ils voient le drapeau du Sacré-Cœur porté à la tête des bataillons frémissants, claquant à la brise de tous les cieux, aux mâts des navires, ornant la façade des édifices nationaux et privés. La parole d'un Pontife aimé vient de retentir, encourageant leurs projets qualifiés jusqu'ici par quelques-uns de chimère : car Pie X veut *restaurer toutes choses dans le Christ* : et déjà il a mis la main à l'œuvre, en des gestes simples et puissants.

O jeune nation catholique, ô Canada, sois fier d'avoir pris l'initiative pratique de ce Règne de Jésus dans le monde !

Et nous, âmes eucharistiques, saluons avec enthousiasme le jour où l'Ostensoir, drapeau vivant, sera partout porté et salué aux acclamations unanimes des peuples ; " Adorons le Christ-Roi, maître souverain et nourriture des nations ! "

J. B.

*
=====
Comme

un

Cierge.



(Suite et fin.)

Spectacle toujours admiré, toujours émouvant, que ces grands déploiements militaires ! Ils sont beaux à voir, ces artilleurs aux vêtements sombres à peine relevés de quelques bandes écarlates, la taille bien prise dans le dolman gracieux et sévère : et ces fantassins gris bleu et garance, l'œil vif, le pas alerte : et ces cavaliers aux uniformes clairs, le casque métallique étincelant au petit soleil !... Et les officiers vont et viennent : les montures piaffent, impatientes.

Tout à coup, silence universel : les cuivres vibrants attaquent l'hymne national : le drapeau arrive claquant au vent : le général s'avance entouré de son escorte : " Présentez..... armes ! " clame une voix rauque. Mille baïonnettes s'arrachent du fourreau, d'un seul geste sec, et s'ajustent, raides, à nos fusils, en grésillant : les cavaliers saluent du sabre. Et tous ces hommes sont alignés comme un mur de forteresse : et toutes ces poi-

taill
verd
lumi
lées
se se
le te
mun
D'

trines battent généreuses, remplies d'ardeur guerrière...
O France, comme tu es belle, à de tels jours, en tes fils !

Tout de même, à présenter les armes, l'estomac vide, j'y voyais trente-six chandelles.... Le général passa devant moi ; j'entendis vaguement un reproche tout paternel : " Vous tenez votre fusil comme un cerge, mon

garçon." Mon capitaine, à ses côtés, réprimait un sourire.

Et je ne sais trop comment je manœuvrai dans la suite, entraîné au petit bonheur par les coudes voisins, dans des marches, des courses endiablées sur le gravier mal aplani, dans les flaques de neige fondante, dernier souvenir de l'hiver mourant. " Seigneur des armées, pensais-je, abrégé donc la séance ! "

Le " rompez vos rangs " fut dit à onze heures. Je voulais arriver avant midi à une paroisse voisine, distante d'une bonne lieue, chez un délicieux curé, mon cousin, pour communier dans son église.

Et me voilà lancé à la course, la tête embrouillée, à travers les



taillis maigres des fortifications, dans des sentiers à la verdure naissante, où chantaient les oiseaux, ivres de lumière, de vie et de printemps. Quelques maisons isolées apparaissent, puis les fermes aux vertes clôtures se serrent davantage : je dévale un dernier ravin ; c'est le terme, et l'Angelus va sonner : l'Angelus de la Communion !

D'un bond je suis au presbytère. Hélas !... le cousin

ces
oir,
de
le
a et
mi-
etit
ires

nts
ant
te :
ille
ec,
les
ont
oi-

vient de sortir, et ma tante est là toute seule, ne pouvant me donner, entre deux embrassades, que la lourde clef de l'église. Les tantes de curés devraient avoir des pouvoirs spéciaux de l'Evêché, pour ces occasions-là

Heureusement, on se console de tout ; il y a même des privations d'âme qui sont plus douces, vraiment, que des jouissances.



Un type de " puni. "

Mais, comme un malheur ne vient jamais seul, rentré le soir au quartier, je vis s'épanouir mon nom sur la liste des punis de salle de police, pour être sorti avec un képi non réglementaire. J'aurais dû m'en douter le matin, à l'air furieux du soldat de garde !

Et voilà comment germe une vocation eucharistique : le bon Dieu s'étant servi de ces petites épreu-

ves, et d'autres plus grandes, pour amener le troupier d'alors à rester désormais devant Lui, devant le trône d'amour, " comme un cierge. "

FÉLIX.

ANDALOUMA

Drame en 5 ACTES, joué au Monument National Jeudi le 21 AVRIL 1904, par le CERCLE LEON XIII, au bénéfice de la décoration de la Chapelle des Pères du Très Saint Sacrement.



Un Héros de la Communion Fréquente



'AI besoin de force et de soutien : que deviendrais-je sans la sainte Communion ?

Voilà ce que disait un vaillant soldat mort au champ d'honneur.

Au collège, Maurice du Bourg se distingua par son application et sa fidélité au devoir. Vif, ardent, d'un naturel impétueux, il mérita sans doute quelquefois des reproches, mais il les reçut toujours avec reconnaissance. La confiance qu'il avait pour la Sainte Vierge le sauva de mille dangers ; il conserva dans toute son intégrité la vertu qui est l'honneur des jeunes gens. C'est que, de bonne heure, il eut l'habitude de communier tous les dimanches.

A la fin de ses études, quand il fut revenu dans sa famille, pensez-vous qu'il passa sa vie dans l'oisiveté, quoique son état de fortune le lui permit ? Il la consacra au travail de l'esprit et aux œuvres de charité. Il visitait les pauvres pendant le jour, et, le soir, il réunissait les jeunes apprentis pour un cours de mathématiques.

L'occasion de se dévouer à une cause plus grande encore se présenta ; il la saisit avec bonheur. La nouvelle du brigandage exercé par les Garibaldiens sur le territoire pontifical excita son courage ; il se mit au service du Pape.

Ce cher jeune homme portait dans son cœur, non seulement l'amour de l'Église, mais encore l'amour de la patrie qui en est inséparable. Au premier cri de guerre qui retentit sur les bords du Rhin, il accourut au secours de la patrie menacée. Toujours le même courage franc, la même religion, le même dévouement. Un jour, il se trouvait à table avec plusieurs officiers appartenant à différents corps. L'un d'eux lui demanda à haute voix si les zouaves pontificaux se confessent.

— Oui, certes, répondit-il ; il y a même entre vous et nous cette différence que nous nous confessons et nous battons, tandis que vous, vous ne vous confessez pas, mais vous ne vous battez pas non plus.

Le 11 janvier 1871 se livra la bataille du Mans, qui fut notre dernière défaite. Les zouaves pontificaux, du moins, se battirent comme des lions : jamais on n'avait vu une si ferme résolution. Maurice s'était préparé par la réception de l'Eucharistie. Dès 4 h. du matin, il réveille lui-même les soldats chargés de faire le café pour la compagnie. Comme ils ne peuvent allumer le feu, car la neige tombe à gros flocons, il les encourage, les aide, puis partage le café des simples soldats, quoiqu'il soit capitaine, et les exhorte à faire noblement leur devoir.

Le bataillon prend sa position de combat. Vers midi, comme les hommes n'ont rien pris depuis le matin, il appelle son caporal :

— Je ne veux point, dit-il qu'ils se battent ainsi presque à jeun ; va leur acheter du vin rouge, il en reste encore dans le bourg, tu le feras chauffer et ils y mettront du biscuit.

— Mais, mon capitaine, je ne sais pas si j'ai assez d'argent.

— Voilà deux pièces d'or.

Une demi-heure après, le caporal lui offre un verre de vin chaud.

— Tous les hommes en ont-ils ?

— Dans tous les cas, mon capitaine, il y en aura toujours pour vous.

— Non, reprend Maurice, mes soldats d'abord, j'irai après.

Le bataillon s'engage dans la mêlée. Maurice rencontre un autre capitaine.

— Pour être prêt, lui dit celui-ci, je me suis confessé ce matin.

— Et moi aussi, répond-il, sans cela je ne me battrais pas aussi bien.

Maurice s'élançait. Son courage le désigne aux coups de l'ennemi : frappé au front, il tombe, laissant après lui le souvenir d'un ami dévoué, d'un soldat sans reproche, d'un catholique toujours fidèle, grâce à la fréquente communion.

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

L'Oraison Dominicale

Pater noster !

(Suite.)

Sanctificetur nomen tuum !

I. — Adoration.

Que votre nom soit sanctifié ! C'est la première demande, Seigneur, que vous voulez que nous exprimions à votre Père et à notre Père. Nous devons, en effet, commencer à souhaiter ce qu'il y a de plus important, et penser à procurer le bien de Dieu avant de songer à nos propres intérêts. Or, ce qui est nécessaire avant tout, ce qui d'ailleurs est notre source unique de sainteté et de bonheur, c'est que *Dieu soit glorifié, c'est que son règne arrive et que sa volonté se fasse sur la terre comme au Ciel.* De là les trois premières demandes du *Pater*.

Apprenez-nous, ô bon Maître, combien votre nom est saint, admirable et plein de douceur en même temps ; faites-nous connaître aussi les moyens de le sanctifier.

Toute l'Écriture est remplie des louanges du saint nom de Dieu : " O mon Dieu, que votre nom est admirable par toute la terre ! Depuis le lever du soleil jusqu'au coucher, son nom est grand parmi les nations.

Et encore : son nom, c'est l'Admirable, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la Paix. — Son nom sera Jésus. — Qu'à ce nom de Jésus tout genou fléchisse au Ciel, sur terre et dans les enfers ! "

Mais qu'est-ce à dire : sanctifier le nom de Dieu ? Cela signifie aimer, exalter, glorifier Dieu lui-même, car le nom exprime ici l'essence, la gloire, la majesté et la sainteté divines, et par ces paroles : *Que votre nom soit*

sanctifié, nous faisons des vœux ardents pour que Dieu, en la trinité de ses Personnes adorables, soit connu et glorifié par nous et par toutes les créatures : nous demandons en particulier, sans même y penser toujours, ô Seigneur Jésus, que votre Très Saint Sacrement soit aimé et adoré par toute la terre dans un culte solennel et perpétuel, car c'est dans l'Eucharistie que la gloire de Dieu éclate plus visiblement : c'est là que vous êtes, ici-bas, " la splendeur du Père, le caractère de sa substance, l'image vivante de son infinie Bonté."

Et comment sanctifier le saint nom de Dieu et votre nom sacré, ô mon Jésus, si ce n'est en les prononçant toujours avec le plus profond respect, le plus grand amour et la plus tendre confiance, mais encore et surtout en vivant de telle sorte que nos actions portent ceux qui les voient à glorifier notre Père qui est au Ciel !

II. — Action de grâces.

Que votre nom soit sanctifié ! — J'apprends de saint Thomas qui a si bien chanté vos louanges eucharistiques, ô mon Jésus ! que *Dieu ne cherche pas sa gloire pour lui, mais pour nous*, et encore que " la gloire de Dieu c'est la manifestation de sa bonté." Ainsi donc, quand vos Ecritures nous parlent de votre gloire, il ne s'agit pas en un sens de vous, il s'agit de notre pauvre humanité. Votre gloire, c'est son bonheur ; votre gloire, c'est que l'homme se rende digne de vos bienfaits et qu'il vous fournisse l'occasion de les verser à pleines mains. N'est-ce pas, en effet, la gloire d'un père, quand la paix, l'ordre et la tranquillité règnent dans sa famille ? N'est-ce pas la gloire d'une mère, quand tous ses enfants sont heureux ? Ainsi, ô mon Dieu, quand l'Apôtre nous exhorte à tout faire pour la gloire de Dieu, cela signifie en un sens qu'il faut tout faire pour notre bonheur.

Il y a là une loi de substitution divine qui est admirable. C'est ce qui explique cette parole de saint Jean Chrysostome : " Dieu veut que nous le glorifions : ce n'est pas qu'il ait besoin de notre gloire, il n'a besoin de rien ; mais il veut que nous lui fournissions l'occasion de nous accorder de nouvelles faveurs ; car, lorsque nous rendons gloire à Dieu, nous le constituons notre débiteur, il nous doit de plus grands bienfaits. La plus grande preuve d'amour que Dieu nous donne, c'est quand il

nous commande de l'aimer, car rien n'assure notre salut comme l'amour de Dieu."

Quel amour et quelle reconnaissance ne devons-nous pas à un Dieu qui nous aime si ardemment et si délicatement ! Ces nobles sentiments, nous les cultiverons surtout au pied du Très Saint Sacrement en méditant la remarque si fine et si pleine d'à propos que fait à ce sujet un grand ami de l'Eucharistie : " A quel art n'a pas point eu recours l'amour délicat de Jésus ! Il voudrait nous persuader que, lorsque nous faisons l'adoration ou que nous recevons la sainte communion, c'est lui qui en recueille les fruits plutôt que nous : que c'est sa gloire, bien plus que nos âmes, qui y trouve son aliment ; en un mot, que ce sont moins nos intérêts que les siens que nous y cherchons. Et pourquoi tout cet ingénieux artifice, sinon afin que notre dévotion au Saint Sacrement soit à la fois un culte, et une affection plus encore qu'un culte ? "

III. — Réparation.

Que votre nom soit sanctifié ! — En prononçant ces paroles avec piété et le désir sincère de les voir se réaliser, comme nous réparons bien le dommage causé à la gloire de Dieu pour ceux qui, trop nombreux, même parmi les chrétiens, blasphèment le saint nom de Dieu ou le prononcent en vain et sans le moindre respect !

Mais il n'y a pas que le blasphème des lèvres, il y a le blasphème de la conduite. Que de chrétiens disent chaque jour le *Pater* et démentent par leurs œuvres les sentiments exprimés dans cette prière ! Ils disent : *Que votre nom soit sanctifié*, et ils le déshonorent, ce saint nom, ils le profanent par leurs désordres. Combien même sont cause qu'on le blasphème et qu'on le maudit ! C'est de ces malheureux chrétiens que saint Paul disait : " Le nom de Dieu est blasphémé à cause de vous parmi les nations. "

Lorsque les incrédules voient des chrétiens se livrer à toutes sortes de vices, ils incriminent la religion elle-même comme si elle favorisait le mensonge, l'intempérance, l'avarice, etc. Certes, ils ont tort, mais le monde n'a-t-il pas quelquefois raison, quand il prétend que la religion n'est pas une chose sérieuse dans la vie de plusieurs ; que c'est un prétexte dont ils se servent, une draperie

pour amuser les regards du public et se tromper eux-mêmes !

Saint Mathieu apôtre disait : " Si le voisin d'un chrétien pêche, ce doit être la faute du chrétien, car si le chrétien avait vécu en disciple de Jésus-Christ, le voisin n'aurait pas péché." — " En effet, reprend saint Chrysostome, si notre vie est conforme à notre nom de chrétien, celui qui n'a pas la foi s'écriera avec admiration : Le Dieu des chrétiens est vraiment grand ! Quels hommes il sait former ! Ce ne sont plus des hommes, ce sont des anges ! " Ailleurs le même docteur n'a pas craint de dire : " Il n'y aurait plus d'incrédules, si nous étions de vrais chrétiens ; tous se convertiraient, si notre vie était conforme au nom que nous avons l'honneur de porter."

O mon Dieu, quelle responsabilité n'est pas la nôtre ! comme nous devons prendre garde à ne donner aucun prétexte à vos ennemis de blasphémer votre saint nom ! mais au contraire comme nous devons travailler à le faire respecter et aimer par une conduite toute sainte, tout angélique, tout eucharistique !

IV. — Prière.

Sanctificetur nomen tuum ! — Oh ! la belle prière ! *Que votre nom soit sanctifié !* Cela veut dire : O mon Dieu, je crois en la puissance de votre nom ; je crois, selon votre parole, que toute demande faite en votre nom sera exaucée et que les démons doivent fuir rien qu'à l'entendre prononcer ; je crois, avec votre saint apôtre Pierre, qu'il n'y a pas d'autre nom sous le ciel qui ait été donné aux hommes pour être sauvés par lui.

Que votre nom soit sanctifié ! — Cela veut dire : O mon Dieu, que les pécheurs se convertissent ; que les justes deviennent encore plus justes et les saints encore plus saints ; que se multiplient les vocations sacerdotales, religieuses, eucharistiques ; que des légions d'apôtres se lèvent pour voler à la conquête du monde ! que partout brillent les rayons et les feux du divin soleil de l'Eucharistie !

PRATIQUE : — *Que votre nom soit sanctifié !* — Ce vœu ardent de mon cœur, je l'exprimerai quand j'aurai la douleur d'entendre résonner un blasphème à mes oreilles, et j'ajouterai : *Loué soit Jésus-Christ !*



Le Baba



ADAME... il y a du mieux...

— Vrai... docteur ? fait la mère un peu hésitante.

— ... La fièvre baisse, le bas d'un poumon se dégage ; continuez les bains chauds, cataplasmes sinapisés matin et soir, et surtout aucune nourriture... tenez l'enfant plutôt assis que couché... J'ai bien l'honneur de vous sa-

luer, Madame !

Le mari accompagna le médecin sur le palier : “ Eh bien... ? ” Et il y avait une interrogation violente au fond de ses yeux.

Le docteur hésita, mécontent :

— Puisque je viens de vous le dire !...

— Oui, mais, la vérité... *vraie* ?

— Pour me la reprocher ensuite !

— Non !

— ... Et puis, à quoi bon !...

— Je suis un homme, je peux, je veux tout savoir ! !

— Vous le voulez ?

— Oui.

— Eh bien ! votre enfant est perdu.

Et pendant que le médecin descendait lentement l'escalier, le malheureux père s'adossa à la rampe, parce que les murs, la porte, la cage de l'ascenseur, les marches, tout semblait tourner, danser devant lui comme la ronde funèbre des trépassés...

Il rentra, blême, dans la déroute de l'appartement. La place immense que tient le tout petit enfant au foyer de la famille, on la comprend quand, tout à coup, la maladie l'arrache à ses jeux et le jette là, le pouls toquant dur, les yeux enfiévrés, sur son petit lit, où semble l'accompagner, silencieux et navré, le sourire de tous ses jouets.



Votre enfant est perdu !

On le comprend, quand on a vu son appartement en désordre ; les fioles de toute nature et de toute grandeur s'accumuler sur les tables, sur les chaises, sur la cheminée ; les parents, les yeux battus d'insomnie, oublieux d'eux-mêmes, errant dans les pièces vides pour revenir obstinément auprès du petit lit : " On dirait que sa

main est plus brûlante... ? regarde donc comme ses yeux sont brillants... ? pauvre petit chou... si jeune !... mon trésor, tu veux pas la quitter, ta maman... ? Ne dis donc pas cela, interrompt le père... tu fais penser à l'impossible !..."

Et pour la centième fois on entoure le berceau, on regarde la toute petite chose, le cher petit être qui résume toute une famille avec son passé d'amour, ses espérances de bonheur ; et on se tord les bras d'impuissance devant ce frère champ de bataille où se paie déjà la lourde, l'effrayante, la mystérieuse dette de la Douleur...

* **

Ce jour là, c'était le 15 avril 1900.

La mère, un peu rassurée par le docteur, priait, le front sur le lit, quand le père revint.

Alors, lui aussi, se met à genoux... sans trop savoir ce qu'il va dire. Fils du siècle, correct mais sceptique, il ne croit plus depuis l'âge de 16 ans, et cependant il y a des jours où la prière est si bonne, que même le plus incrédule la regarde avec envie.

C'est ainsi que, voyant sa femme parler à Dieu de sa douleur immense, il se joint à elle presque par instinct. "Quand vous serez plusieurs pour demander quelque chose à mon Père en mon nom, il vous l'accordera," a dit le Christ. Et les deux parents, à genoux devant le petit crucifix d'ivoire qui se penchait sur le berceau comme une protection, demandaient ensemble : "Mon Dieu, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de nous !"

A ce moment, le père sentit le besoin de donner des gages à Dieu... de s'imposer quelque chose : "Si mon garçon guérit... je vous promets..."

Et il chercha ce qu'il pourrait bien promettre... une chose dure qui serait comme la rétractation de tout un passé d'indifférence coupable.

Alors, à haute voix, il dit : "Si mon fils guérit... femme, tu vas être heureuse... je ferai... oui... *dès cette année, je ferai mes Pâques !*"

Le lendemain, le docteur, à peu près sûr de la mort, entre chez le concierge avant de monter :

— Eh bien... ?

— Il va mieux... beaucoup mieux...

— Pas possible !!

C'était pourtant si vrai que, dix jours après, par un chaud soleil de printemps, on vit au jardin du Luxembourg un frêle garçonnet de cinq ans, tout pâle, mais avec de grands yeux bleus, bien vivants, qui semblaient boire la lumière dorée et sourire au renouveau.

Le père suivait, encore bouleversé de l'angoisse des derniers jours... une angoisse à le rendre fou... ainsi ce vœu qu'il avait fait, indiquait bien son état d'esprit...



un vœu insensé !... oh ! les enfants !... quelle puissance à leur faiblesse !...

Enfin, le cauchemar était fini, maintenant, la raison pouvait parler, et les jours suivants le père raisonna son vœu.

D'abord, il écarta l'idée de la réalisation pure et simple... Aller communier, lui ?... un homme correct... un homme de gouvernement... un homme de l'Université ? ... allons donc !... Mais il ferait mieux et plus, car enfin il avait promis quelque chose.

Et, à partir de ce jour, tous les mendiants qu'il trouvait entre la rue de Rennes, la Sorbonne et le Luxembourg, furent des mendiants heureux : c'étaient des pièces blanches qui tombaient dans leur main avide ; le jour des Rameaux, le professeur paya son buis dix francs, son journal dix sous, et les garçons livreurs eurent pendant quinze jours des pourboires de rêves...

* **

Pourtant, la dernière semaine de Pâques, une inquiétude étrange l'envahit tout entier : il avait promis, il devait tenir ! Promis à qui ?... au Christ ?... il n'y croyait plus maintenant... mais il devrait au moins s'agenouiller dans un confessionnal, faire acte de bonne volonté... laisser au prêtre la responsabilité de l'arrêter en chemin... Et lui... à genoux ?... à Saint-Sulpice, au milieu de la foule ?... Que penseraient les femmes de ses collègues ?... Mais non... on ne fait pas son Coppée à 32 ans ! Le célèbre académicien, presque au terme d'une carrière chargée d'honneurs et de succès, avait pu se donner le luxe d'une conversion retentissante : tandis que lui, incertain de son avenir, à peine au seuil de la renommée...

Malgré tout, le matin du dernier dimanche, il vint à l'église à jeun... Qui sait ? si l'occasion le tentait... une bonne figure de prêtre... une chapelle vide... ?

Mais, brusquement, au milieu de la nef, une révolte dernière l'envahit, le dernier assaut de la lâcheté : il tourne le dos, sort ; et pour couper court à tout, entre chez un pâtissier, prend au hasard un gâteau... un baba au rhum, et le mange avidement... De cette façon, il n'est plus à jeun, et enfin l'irrésolution énervante est à jamais finie !

* **

Et, comme il s'essuyait les doigts en regardant les passants, il vit venir à lui son fils... son Jean, un joli petit blond qui donnait la main à sa bonne pour traverser la rue. Le père toussa pour se faire remarquer.

En effet, l'enfant le vit, lui fit un bon geste, et montrant son père à la bonne : " Papa !... bon papa qui mange de..."

Il ne finit pas : une voiture de laitier arrivant au grand galop de la rue de Rennes déboucha sur l'enfant, et avant qu'il eût le temps de faire un mouvement, le pauvre petit avait la poitrine broyée sous les roues terribles, et la voiture s'éloignait à fond de train, ferrailleuse et brutale, vers la gare Montparnasse...



Le père eut un élan désespéré.

Et maintenant on le croit fou, car, à chaque instant, il s'arrête au milieu de la conversation, et il dit, en vous regardant avec des yeux hagards : " Mon fils... c'est moi qui l'ai tué !..."

PIERRE L'ERMITE.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du " Petit Messager " sera célébrée le Jeudi 21 Avril, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



LA SAINTE HOSTIE

Cantique pour une clôture d'Adoration perpétuelle.

Près de l'au-tel où ray-on-ne l'Hos-ti-e, Je vous ai
vue, à chaque heu-re du jour, Et je vous aime, ô fou-le recueil-
li - e, mais se-rez vous fi - dèle à mon a-mour?

REFRAIN.

O sainte Hos-tie, ô sainte Hos-tie, à vous tout notre a-
mour. O sainte Hostie, ô sainte Hos-tie, à vous tout notre amour.

Jésus : Près de l'autel où rayonne l'Hostie,
Je vous ai vue, à chaque heure du jour,
Et je vous aime, ô foule recueillie,
Mais serez-vous fidèle à mon amour ?

La foule : O sainte Hostie (*bis*), à vous tout notre amour !

Jésus : En croyez-vous ma puissante parole
Qui vous a dit : " C'est mon Corps, c'est mon Sang ? "
La sainte Hostie est plus qu'un vain symbole,
En vérité, c'est moi-même vivant !

La foule : La sainte Hostie (*bis*) est Jésus-Christ vivant.

Jésus : M'en croyez-vous ? Sous cette frêle Hostie,
Plus rabaissé que le dernier mortel,
Je garde encor ma puissance infinie
Et mes splendeurs qui ravissent le ciel.

La foule : La sainte Hostie (*bis*) est le Jésus du Ciel.

- Jésus* : J'aime l'accent de votre voix vibrante,
Peuple chrétien, qui m'avez dit : Je crois !
Mais votre foi sera-t-elle agissante ?
Garderez-vous fidèlement mes lois ?
- La foule* : O sainte Hostie (*bis*), oui, nous suivrons vos lois.
- Jésus* : Il est un jour où pour vous je m'immole,
Jour de repos, de prière pour tous :
Quand au travail, quand au plaisir on vole,
Chaque dimanche, ici, reviendrez-vous ?
- La foule* : O sainte Hostie (*bis*), oui, nous y viendrons tous.
- Jésus* : Je veux former, c'est mon désir suprême,
Avec vos cœurs de saintes unions :
Mais viendrez-vous au banquet où moi-même,
Je suis le pain de vos communions ?
- La foule* : O sainte Hostie (*bis*), oui, nous communierons.
- Jésus* : J'entends partout des voix qui me blasphèment,
Partout l'impie abuse de mes dons.
Puis-je trouver ici des cœurs qui m'aiment,
Pour réparer ces lâches abandons ?
- La foule* : O sainte Hostie (*bis*), oui, nous réparerons.
- Jésus* : Peuple chrétien, je bénis votre vie :
Oh ! gardez bien ce serment solennel !
Me reconnaître et m'aimer dans l'Hostie,
C'est le secret de me voir dans le Ciel.
- La foule* : O sainte Hostie (*bis*), ouvrez-nous votre Ciel.

L. M. S.

Pèlerinage à Ste Anne de Beaupré

Cette année encore, le Pèlerinage de nos agrégées à Sainte Anne se fera par "**LE BEAUPRE**" que les pèlerines ont trouvé beaucoup plus spacieux et plus commode que le "*Trois-Rivières*." Il partira de Montréal le **27 Juin**.





Les enfants et le Devoir eucharistique

TOUS vous avons dit : répondez à l'amour de Jésus par la générosité. C'est la marque des belles âmes, de vouloir payer un peu de retour le Dieu qui nous a tant aimés ; et puis toute âme fidèle sait, par expérience, que le moindre petit effort généreux est récompensé royalement, avec une tendresse sans pareille, par

“ Celui qui donne tant pour le peu qu'on Lui donne.”

Et tout disposés à Lui rendre généreusement amour pour amour, votre cœur bondit vers Lui, ardemment, joyeusement ; mais bientôt, battant moins fort, il se refroidirait, si Dieu lui-même n'alimentait ses feux.

N'oublions donc pas que l'amour eucharistique dépend d'une grâce spéciale. L'attrait mystérieux qui nous conduit au divin Prisonnier du Tabernacle n'est pas en notre pouvoir ; il est excité, soutenu par Dieu seul.

Il faut demander cette grâce d'amour, cet attrait, par des prières persévérantes, telles que celle-ci : Mon Jésus, rendez mon cœur semblable au vôtre — Brûlez mon cœur aux feux du vôtre — Changez mon cœur contre le vôtre.

Il faut invoquer Notre-Dame du Très Saint Sacrement, mère du Bel Amour ; car elle eut en son cœur l'amour parfait de Jésus-Eucharistie, qu'elle adora et reçut pendant vingt cinq ans.

Et Saint-Jean, l'apôtre bien-aimé, modèle des communiants ; et la Bienheureuse Marguerite Marie, si affamée du pain céleste, si admirablement humble et anéantie dans l'adoration du Très Saint Sacrement.

C'est surtout pendant l'année de la première communion que ces prières devront être plus pressantes : année palpitante d'émotion, écrivait une petite fille de douze

ans, où l'on connaît les joies de l'intimité avec le doux Sauveur ; l'année où l'on compte les mois et les jours, en attendant celui qui doit être marqué de l'action la plus grande, la plus belle, la plus émouvante de la vie ; mais année, ajouterons-nous, dont les sentiments ne doivent pas s'éteindre, car autrement ils ne seraient qu'un feu de paille, et l'indice d'impressions passagères, sans profondeur. Il faut qu'on puisse dire : Telle première communion, telle vie d'amour eucharistique. Et cela dépendra de la ferveur de vos prières pendant cette année bénie.

Notre fillette de tout à l'heure, Marie Louise de la B*** française de naissance, morte il y a trois ans, avait obtenu de Notre Seigneur, comme fruit de sa première communion, un amour eucharistique vraiment passionné.

Rien de plus touchant que les pages écrites par elle-même sur un carnet intime. La pensée de Jésus-Hostie y revient constamment. Tout ramenait l'espiègle enfant, d'ailleurs si droite, si généreuse, si réfléchie, à l'amour du Dieu vivant d'amour au Sacrement, au désir de le posséder, *Lui, le vrai Lui*, comme elle disait sans cesse. Je transcris ces lignes : " Ici-bas, il n'y a rien de beau qu'une seule chose ; le petit rond blanc là-bas, (à la chapelle des Servantes du Saint Sacrement d'Angers.) Sans Lui, comment vivre ? Oh ! ce petit rond blanc bien-aimé que l'on voudrait avoir là dans sa poitrine, dans son cœur, toute sa vie ! Dire qu'il sera à nous là-haut, à nous pour toujours, et ce sera Lui, le vrai Lui, et nous serons là sur son cœur ! "

Soyez sûrs, chers enfants, que dans notre chapelle d'adoration, surtout pendant ce mois d'Avril consacré à Saint Jean, nous vous aiderons volontiers de nos prières pour obtenir à vos âmes un amour brûlant envers Jésus Eucharistique.

DES ORAISONS JACULATOIRES ET DE LEURS INDULGENCES

" Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour ! "

" Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre ! " *300 jours, une fois le jour.*

" Doux cœur de mon Jésus, faites que je vous aime de plus en plus ! " *300 jours chaque fois.*

(BERINGER.)



Petite Chronique Eucharistique

Au Juvénat de Terrebonne

Cette pauvre château a semblé séparé du reste du monde, pendant les longs mois d'hiver. D'énormes traînées de neige lui avaient fait un mur de huit ou dix pieds, en avant de la fraîche clôture. Mais, avec les sourires de Pâques, la maison reprend gaité, et nul de ses habitants ne songera à s'en plaindre.

Noël.

La froide saison a pourtant eu ses plaisirs. Joies de l'âme d'abord, pendant les semaines qui précèdent Noël. Tout, dans notre vie d'écolier, est une préparation à notre communion de minuit. Aussi, quelle douce et pénétrante piété que celle de notre petit Cénacle, en cette aimable fête !

Mais les joies de l'estomac réclament leur tour. Moins surnaturels et moins pauvres que les adorateurs de la crèche, nous courrons à un copieux réveillon au chocolat. Ce qui n'empêche pas qu'ensuite, les appétits semblent plus creusés que satisfaits. C'est qu'on attend la visite de Santa Claus !

Reveil humide.

Comme vous le savez, jeunes et chers lecteurs, ce vénérable ami des enfants ne passe point par les portes, ni même par les châssis. Les cheminées vont mieux à ses projets. Nous étions sûrs qu'il pouvait passer par celles du Juvénat : car le " gros " de nos frères convers l'avait ramonée peu auparavant : et là où ce bon frère se meut à l'aise, Santa Claus peut passer, si chargé soit-il.

Le vieux bonhomme déposa dans les bas plus d'oignons que de friandises : d'où, grande abondance de larmes, au réveil, chez les nombreux gourmands qui furent trop pressés d'y mordre dans l'obscurité.

Épiphanie. — Pastorale.

Notre gentille pastorale, en parlé et en musique, avec chœurs, de Mr. Monier, a obtenu le plus vif succès. Ce n'est pas étonnant du tout. — " Vous êtes donc de parfaits artistes ? car une pastorale est très difficile à réussir. Il faut des voix fraîches, des attitudes nobles, un jeu irréprochable. — ~~En~~ bien ? douteriez-vous que... ? "

Ah, Seigneur, pardon ! l'humilité n'est décidément pas notre fort. Non, non : il ne s'agit pas de nos pauvres talents. Nous avons un auditoire des plus bienveillants, qui a fermé les yeux et les oreilles aux endroits faibles. Et les costumes, travaillés avec un goût parfait, ont contribué pour la plus grande part à nous valoir des compliments. Surtout, les deux petits pages de Balthazar et de Melchior, bleu-tendre de la toque aux pantoufles, étaient ravissants. Une des premières scènes, celle de l'offrande des bergers, qui tour à tour, en beaux vers, apportent les colombes, la palme, la houlette, le miel et le lait, est certainement touchante, émouvante même.

A la fin, les Rois Mages arrivent

" des plages que le soleil dore "

aux accents d'un chœur grandiose, pour offrir leurs présents.

Plus de bruit que de mal.

Toutes ces fêtes ne vont pas sans difficultés d'installation. Hélas ! elles peuvent même faire des victimes !

C'était en enlevant une suspension ; un jour très paisible de retraite mensuelle. Chacun somnolait dans la méditation, ou égrenait discrètement son Rosaire. Silence profond, coupé tout d'un coup de clameurs effroyables, qu'on dut entendre du Lac St Jean, sinon de Vancouver. Nous accourons à la victime, qui se débat à plat ventre, le bras engagé dans un plancher, à travers lequel une corde trop chargée tirait, tirait

son petit doigt, lon laire !

ou plutôt tous les doigts, fortement pincés. On fit le sauvetage avec précaution, et tout se termina fort gaîment.

Reprise des classes.

Le trimestre du nouvel an à Pâques s'ouvre avec ardeur ; quelques juvénistes ont dû nous quitter, à la suite des examens. Ils nous reviendront sans doute l'an prochain ; et ils pourront avertir d'ici là les candidats trop avides et confiants, que mieux vaut ne point commencer l'année scolaire, que d'arriver avec un bagage de science trop léger.

Cela cependant ne doit pas décourager les chers et laborieux enfants qui vont solliciter leur entrée bientôt. L'avis est plutôt bon pour les familles, trop portées à s'illusionner sur la facilité de nos programmes.

Sanctuaire de la Réparation

La pensée chrétienne, pendant tout le saint temps du carême, est restée fixée sur les plaies du Sauveur : véritable école d'amour courageux et persévérant, refuge de la faiblesse, espoir du salut.

Cette pensée ne doit pas être passagère, mais occuper habituellement nos âmes. Or, le Sanctuaire de la Réparation de la Pointe-aux-Trembles va de nouveau s'ouvrir pour la favoriser.

Il offre de plus, comme son nom l'indique, une occasion permanente, pendant la belle saison, de réparer les fautes, les outrages, cause directe des souffrances de Jésus.

Préparons-nous à y aller nombreux, cette année encore. Tout le possible y sera fait pour contenter la dévotion des pèlerins.

A Chicoutimi

PREMIERE REUNION DES MEMBRES DE L'AGREGATION DES SERVANTES DU T. S. SACREMENT.

LA première Réunion des Membres de l'Agrégation des Servantes du Très Saint Sacrement au Canada a eu lieu le dimanche de la Quinquagésime, 14 février 1904, à 3.30 heures, dans la Chapelle des Révérendes Sœurs du Bon Conseil, à Chicoutimi, sous la haute présidence de Sa Grandeur Mgr Labrecque.

La population si catholique de Chicoutimi a donné en ce jour, un nouveau témoignage de sa foi et de son amour envers le Très Saint Sacrement. La chapelle était trop petite pour contenir la foule des pieux fidèles. L'autel était couvert de fleurs, et au milieu des lumières étincelantes qui y brillaient, on pouvait lire le nom de Jésus.

Après le chant du *Veni Sancte Spiritus* de Mozart, avant la bénédiction des insignes, Sa Grandeur Mgr Labrecque a bien voulu adresser les quelques paroles suivantes aux nouvelles Agrégées :

“ Avant de vous distribuer ces médailles et ces insignes, je désire vous dire un mot aujourd'hui. Vous représentez ici, au pied du Très Saint Sacrement, vous représentez la Sainte Vierge et vous assumez la même fonction que la Mère de Dieu, vous semblez dire comme elle : *Ave verum Corpus natum de Maria Virgine*. Salut, ô vrai Corps, né de la Vierge Marie.”

Dans l'Eglise coulent trois grands fleuves de grâces et de bénédictions ; ils partent de cette source immense, la Ste Eucharistie.

C'est d'abord le Saint Sacrement dans le Tabernacle ou l'Exposition, la Sainte Messe, enfin la Sainte Communion.

La Sainte Vierge est la première Adoratrice de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle l'a adoré toute sa vie. A peine a-t-elle entendu cette parole : *Et Verbum caro factum est*, qu'elle est devenue le Tabernacle vivant de Notre-Seigneur. Pendant qu'elle a porté en elle Notre-Seigneur Jésus-Christ, elle a été son vrai Tabernacle et elle a adoré Notre-Seigneur durant neuf mois, puis elle l'a adoré à la Crèche. Après, elle le portera en Egypte, puis à Nazareth et vivra désormais avec Lui jusqu'à l'âge de 30 ans ; elle le suivra ensuite dans les courses apostoliques et l'accompagnera jusqu'au Calvaire : enfin elle l'adorera sous les espèces sacramentelles pendant vingt-cinq ans. Vous le voyez, la Sainte Vierge toute sa vie a adoré Notre-Seigneur, voilà votre modèle. Adorez Notre-Seigneur comme Marie, vous viendrez lui demander des grâces pour vous, pour vos enfants, pour la société. Enfin, il sera le Consolateur de votre vie, et le Consolateur de vos peines. Quelle est la mère de famille qui n'a pas des peines et des souffrances ? Chacun en a sa part ici-bas, tous souffrent ; vous viendrez donc dans cette Chapelle où le Saint Sacrement est exposé chercher la consolation, la force et les grâces que vous désirez.

Votre présence aujourd'hui montre bien que vous avez compris ces choses ; au lieu de vous livrer au plaisir dans ces jours de fête du Carnaval, vous vous engagez à venir servir fidèlement Notre-Seigneur en faisant l'adoration ; voilà un acte de mères chrétiennes, qui attirera des bénédictions sur vous et sur vos enfants. "

Cinquante-sept Agrégées ont reçu, des mains de Sa Grandeur, le ruban et la médaille, insigne de l'adoratrice ; Mme Gosselin, choisie comme Présidente, a lu, au nom de toutes, la formule de la Consécration.

Monseigneur a donné sa bénédiction et un salut solennel, chanté par les Servantes du Très Saint Sacrement a clôturé cette pieuse et imposante cérémonie.

Désormais, Notre-Seigneur aura une fidèle Garde d'honneur dans cette ville si catholique de Chicoutimi.

